



Théâtre
de Saint-Quentin
en-Yvelines

Scène nationale

je 20, ve 21, sa 22, dim 23
— 19h30 — 20h30 — 20h30 — 15h30
ma 25, me 26 janv.
— 20h30 — 20h30

Conversation chez les Stein  Création
sur Monsieur de Goethe absent ø
Peter Hacks / Yves Beaunesne

>>

DURÉE 1H30
SANS ENTRACTE

04/05

théâtre

>>

Tél. 01 30 96 99 00 _ www.theatresqy.org



© Dessin de Damien Caille-Perret

>> De **Peter Hacks** Mise en scène **Yves Beunesne**

Distribution **Christiane Cohendy** *Charlotte de Stein*,

une marionnette et son manipulateur **Cyril Bourgeois** *Josias de Stein*

Collaboration artistique **Marion Bernède**

Traduction **Jean-Louis Besson** et **Jean Jourdeuil**

Collaboration pour les marionnettes **Emilie Valantin**

Scénographie, objets, projections et marionnette **Damien Caille-Perret**

Costumes **Damien Caille-Perret**

Lumières **Éric Soyer**

Création son **Christophe Séchet**

Coiffures et maquillages **Catherine Saint-Sever**

Chorégraphie **Giuseppe Frigeni**

Le texte de la pièce est publié aux éditions « THEATRALES ».

Coproduction Compagnie de La Chose Incertaine – Yves Beunesne ; le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; le Théâtre de Nîmes. La scène Watteau de Nogent-sur-Marne Le soutien du département du Val-de-Marne, de la DRAC Ile-de-France et du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.



Note d'intention

Le prix de la discorde amoureuse

Peter Hacks, auteur dramatique allemand contemporain né en 1928 et décédé en août 2003, a travaillé longuement avec Bertolt Brecht. Il est l'auteur d'une quinzaine de pièces, dont le cristal rare qu'est *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent*, monologue pour une comédienne et un «empaillé».

Le jeune Goethe connu quelques jours après qu'il se fut installé à Weimar en 1776 une dame de la cour, Charlotte von Stein, qui représentait l'éducation la plus raffinée, la décence dans la parole et le maintien... Elle fut choisie par le duc pour éduquer l'animal Goethe aux raffinements du monde. Dix ans plus tard, le poète s'enfuit secrètement, de nuit, pour l'Italie. Madame de Stein se retrouve face à sa marionnette de mari et lui ouvre son cœur.

L'auteur raconte la lente descente sur les rivages du fleuve amour d'une femme qui ne sait y nager. Charlotte de Stein, pour raconter son histoire avec Goethe, se retrouve emportée dans le labyrinthe d'une stratégie de l'aveu qu'elle ne contrôle plus. Cette «femme du monde», qui n'arrête pas de lancer des allumettes enflammées par-dessus un baril de poudre ouvert, tombe dans le vertige de la passion. Ce baril qu'est le monde quelque temps avant 1789, au bord du gouffre, au bout du rouleau et qui danse sur un volcan : une époque à la fois raffinée et monstrueuse dont les maîtres prennent des bains de lune - pas des bains de soleil. Ainsi, de vertige en vertige, Madame de Stein tombe dans l'illusion au même moment qu'elle nous fait entrer dans la désillusion. C'est dans l'incompréhension qu'elle peut trouver la compréhension de son propre désarroi.

C'est une pièce incroyable sur la difficulté d'aimer, sur la difficulté d'admettre qu'on aime, sans réclamer des preuves à l'autre. En face de cette femme amoureuse, un poète, un poète connu, une des figures majeures de la littérature allemande - un de ces météorites qui fait dire que si la vie était plus vivable, personne n'aurait jamais rien créé.

Ce récit est conçu comme une métaphore, c'est-à-dire une image libre, non contrôlée et non contrôlable, ainsi que l'est l'irruption d'une féminité autonome, sauvage, dans un monde où la féminité est définie par l'homme. Il faut trouver l'or, même dans la boue des personnages. Nous sommes ce que nous perdons.

Face aux sentiments, la raison ne peut plus grand chose, elle bat de l'aile. Les impasses psychologiques où se trouvent le personnage préfigurent l'effondrement de la dialectique du mal et du bien qui va se produire au XX^e siècle. Le mécanisme mental de la transformation du mal en bien n'opère plus aussi clairement et, par suite, la philosophie du progrès qui en était solidaire se détraque à son tour. Il ne s'agit pas de morale mais de domination. Il y a là une rage fulgurante, un raz-de-marée dont personne ne sort intact. Un cynisme plus désespéré encore que celui des *Liaisons dangereuses*, dans la mesure où les personnages de Laclos peuvent se récupérer par la maîtrise d'une morale qu'ils sont en train d'inventer et que le personnage de Peter Hacks ne soupçonne même plus. L'auteur semble dire qu'existe seulement un point de clarté au-delà duquel on ne peut pas aller.

C'est une pièce de guerre qui s'attaque à la structure même de la société, qui prend plaisir à démonter la machine du monde. Peter Hacks interroge, et dérange, mais c'est sur le terrain de notre rapport à nous-mêmes, et pour toucher à ce que nous aimons considérer comme secret, inviolable. Il porte une inlassable, exténuante curiosité à la précarité de nos certitudes et aux raisons que nous nous donnons pour agir comme nous le faisons. Il révèle combien notre identité est, en fait, une construction infiniment contingente et précaire. La pièce s'adresse au quartier d'écorché qu'il y a dans toute orange humaine.

C'est un récit cinématographique : sur la pellicule, il y a du noir entre chaque photogramme ; sans le savoir, le spectateur est laissé libre de penser ou de rêver ce qu'il veut entre chacune des 24 images d'une seconde de film. En vidéo, il n'y a jamais de noir, nous sommes tenus par les yeux, c'est une lumière éternelle, terrible. Hacks, comme le cinéma, préfère le noir. L'obscurité est pour lui ce qu'est le blanc de la toile pour un peintre. Et il laisse au spectateur le soin d'inventer son propre dénouement. Il n'y aura pas de salut en trompe-l'œil.

« Hommes et femmes sont les mêmes partout, note Simenon. À condition de gratter un peu la surface et de ne pas s'arrêter au pittoresque apparent ».



Yves Beaunesne metteur en scène



Après un doctorat en droit et une agrégation de lettres, il se forme à l'INSAS et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le prix Georges Lermnier décerné par le syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène, au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis repris en tournée jusqu'en avril 1998.

En novembre 1997, il crée *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au T.N.P.-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France et à l'étranger jusqu'en avril 1999. Cette pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig.

En novembre 1998, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Renée Wentzig, a été créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris en novembre 1998 et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en mai 1999.

Il a créé *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne le 2 novembre 1999, création reprise au Théâtre de la Ville à Paris, et en tournée en France jusqu'en mai 2000.

Il a mis en scène à l'automne 2001 *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck qu'il a créé avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar le 6 novembre à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. Il le présente ensuite au Théâtre National de la Colline à Paris et en tournée en France jusqu'en avril 2002.

Il a dirigé les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

En janvier 2003, au Théâtre de l'Union à Limoges, il crée un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol*. Le spectacle sera présenté ensuite en province, à Paris et à l'étranger, et repris en 2003-2004.

Il crée le 23 mars 2004 *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. La pièce sera présentée en tournée jusqu'en janvier 2005, avec un passage en septembre et octobre 2004 au Théâtre National de la Colline à Paris.

Il travaillera ensuite avec Cécile Garcia-Fogel, Clothilde Mollet, Laurent Poitrenaux, Martial di Fonzo Bo et d'autres sur *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, puis avec Valérie Dréville et Jean-François Sivadier sur *Le Partage de midi* de Paul Claudel.

Par ailleurs, il a été nommé en juillet 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse Romande dont le siège est à Lausanne et qui a ouvert ses portes en septembre 2003.

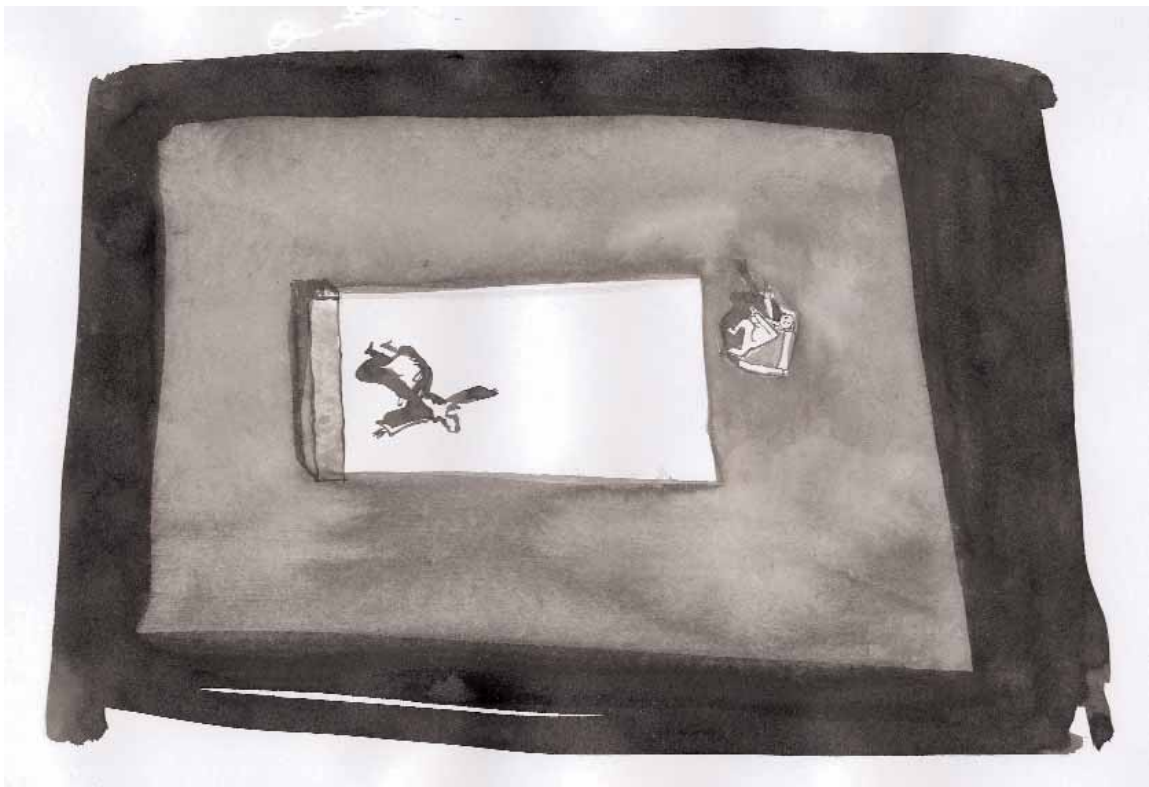


Christiane Cohendy comédienne

Au théâtre, elle a travaillé avec les plus grands metteurs en scène : Alain Françon dans *La farce de Burgos* (1971), *Le jour de la Dominante* (1973) ; André Engel dans *Baal* (1976), *Kafka théâtre complet* (1979), *Penthésilée* (1982), *Les légendes de la forêt viennoise* (1992) ; Klaus Mickael Gruber dans le célèbre *Faust Salpêtrière* (1975) ; Jean-Pierre Vincent dans *Le Misanthrope* (1977-1979) ; Stuart Seide dans *Le deuil sied à Electre* (1981). Elle participe à de nombreux spectacles de Matthias Langhoff dans *La Cerisaie* (1984), *La Mission* et *Le Perroquet vert* en 1989 et *Les trois sœurs* (1994). Avec Jorge Lavelli, elle enchaîne *Kvetch* (1992), *Maison d'arrêt* (1993), *L'Amour en Crimée* (1994), *Décadence* (1995). Elle obtient avec cette dernière, le Molière de la Meilleure Actrice (1996). Elle a également participé à des mises en scène de Hans Peter Closs *Susn* (1982), Michelle Marquais *Transat* (1983), Jean-Claude Fall *Still Life* (1984), Jean Jourdheuil *Vermeer et Spinoza* (1984), Elisabeth Chailloux *Le Paradis sur terre* (1985), Gilles Chavassieux *Annie Wober* (1987), Alain Milianti *Le Pelican* (1993), Bernard Murat *Le Libertin* (1996-97). En 1998, elle interprète seule *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie* de Serge Valetti par Michel Didym. En 2000, elle joue *Fanfanes* mis en scène par Georges Lavaudant. En avril 2003, elle joue *Phèdre* à l'Odéon dans une mise en scène de Patrice Chéreau.

Au cinéma, elle tourne entre autres pour Chantal Akermann dans *Toute une nuit* (1982), *Vent de Panique* (1987) réalisé par Bernard Stora. Jean-paul Rappeneau la fera jouer dans *Le Hussard sur le toit*, Albert Dupontel dans *Le Créateur*. Elle joue avec Charles Berling dans *Un pont entre deux rives* et dans *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard avec Vincent Cassel et Emmanuelle Devos.

Une dizaine de téléfilms viennent s'ajouter à la carrière de cette actrice complète lauréate du Prix de la Meilleure Actrice au Printemps du Théâtre de la Ville de Paris et du Prix de la Meilleure Actrice décerné par le Syndicat de la Critique en 1995.



s a i s o n
04/05



Yvelines 78
CONSEIL GENERAL



CAISSE D'ÉPARGNE
ILE-DE-FRANCE OUEST



arte



LE BAR DU THÉÂTRE

vous propose une restauration légère, les jours de représentation, une heure avant et une heure après le spectacle.

LA BIBLIOTHÈQUE

Un fonds de documentation est à votre disposition (à consulter sur place).

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale

Place Georges Pompidou - BP 317 - Montigny-le-Bretonneux 78054 Saint Quentin Yvelines Cedex
Tél. 01 30 96 99 00 - Fax : 01 30 96 99 29 - Mail : accueil@tsqy.org